

Espaces scéniques en résonance

Autor(en): **Catsaros, Christophe**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **140 (2014)**

Heft 1: **Nouveaux espaces scéniques**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

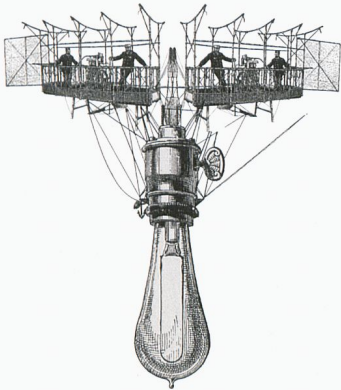
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

É D I T O R I A L
E S P A C E S S C É N I Q U E S E N R É S O N A N C E



héâtre. Dans la série des édifices dont la signification excède la fonction (le tribunal, la banque, l'hôpital, la prison, l'école), il occupe une place importante. Il est le lieu d'une étrange convention : la contemplation par une assemblée de spectateurs d'une scène qui leur parle d'eux-mêmes.

La scène est ce dispositif en miroir qui rend cette expérience possible. Qu'on ne s'y méprenne pas : il est autant question de politique que de poésie dans l'expérience théâtrale. Ce n'est pas un hasard si l'âge d'or de la démocratie athénienne coïncide avec l'apogée de la tragédie. Au 19^e siècle, le théâtre, ou plutôt sa version bourgeoise et urbaine, l'opéra, va devenir un haut lieu des nationalismes européens émergents : l'Allemagne doit peut-être plus à Wagner dans sa constitution en tant que nation, qu'aux différents souverains qui l'ont administrée.

Au 20^e siècle, au moment où se dessine l'avènement de la société du spectacle (les loisirs comme force motrice du capitalisme), c'est encore une fois une forme de théâtre qui est préfigurée comme solution : cesser de produire et transformer les lieux de labour en terrains de jeu. L'utopie situationniste se projette dans une ville spatiale illimitée où chacun pourra être à tour de rôle acteur et spectateur. Elle pense pouvoir stopper le devenir marchandise du divertissement en instaurant une société du jeu généralisée.

En quoi l'architecture des théâtres serait-elle encore aujourd'hui porteuse de cette richesse politique ? Les temples du capitalisme tardif, « chefs-d'œuvre globalisés » et autres méga-structures parachutées sont bien moins les héritiers de cette histoire, que certaines friches culturelles.

C'est là où les usines ont cessé leur vacarme pour laisser retentir les mots, que l'espace social persiste et garde son potentiel politique. C'est là que la ville va se mettre en scène en tant que corps historique, en tant qu'entité travaillée par le temps, et pour cela capable d'en changer le cours. Les friches reconverties sont des révolutions réalisées. Pour certains, elles en appellent d'autres.

Le théâtre devient dans ce contexte une activité signifiante : la place dans la ville où la collectivité se perçoit comme un ensemble. L'Arsenic à Lausanne et les Plateaux à Marseille sont de ces lieux. A la fois réceptacles et amplificateurs, ils accomplissent sereinement leur mission, sans oublier leur potentiel politique. Leur architecture y est pour beaucoup. C'est elle qui en fait des points de basculement où ce qui se passe à l'intérieur va pouvoir se déployer et opérer à l'échelle de la ville.

Christophe Catsaros